barbares de nos jours, sont les fruits les plus heureux de la civilisation; ils accompagnent, s'ils ne les produisent pas, toutes les affections douces qui portent au milieu des hommes la bienveillance et l'urbanité; et il est tems que ces affections douces reprennent leur empire; que le peuple français, si anciennement renommé par ses vertus généreuses, revienne à cet échange, trop long-tems suspendu, de services et de reconnaissance, de prévenance et de retour, qui lui a donné la première place parmi les peuples civilisés.

Vous savez que la facilité des communications est l'un des premiers besoins de l'agriculture et du commerce, et l'un des plus grands bienfaits de l'administration. C'est essentiellement dans cette partie que le désordre des derniers tems a laissé des traces difficiles à effacer : vous aurez à vous en occuper sans relâche, et vous ferez en sorte qu'une application bien entendue des moyens, en double l'étendue.

Visitez souvent les établissemens de bienfaisance; descendez dans tous les détails : car, aux yeux du gouvernement actuel, tout prend un haut dégré d'intérêt dans la cause du pauvre. Il gémit de ne pouvoir pas encore placer des secours par-tout où il y a des besoins; des consolations par-tout où il y a des souffrances; mais il veut que vous lui dénonciez quelle espèce d'infortune appelle des secours plus pressans. Vous ne pouvez vous approcher trop souvent des asyles de la misère. L'aspect de la compassion est déjà un soulagement pour le malheureux : l'intérêt qu'on prend à ses maux lui donne le courage de les supporter; et l'art de guérir le pauvre, n'est souvent que l'art de le réconcilier avec l'humanité.

Occupez-vous de la génération qui commence; donnez des soins à l'éducation publique. Formez des hommes, des citoyens, des français. Ne désespérez pas de les rendre a-la-fois éclairés et vertueux : la perversité s'en ferait un motif d'excuse. L'éducation, en éclairant l'esprit, en dirigeant le cœur, en le disposant au sentiment des choses honnêtes, peut-elle conduire ailleurs qu'à l'amour de la vertu.

Que par-tout, que dans tous les départemens de la France, on reconnaisse la patrie des Pascal, des Corneille, des Molière, des Buffon, des Voltaire, des Montesquieu, des Mably; rappellez souvent ces noms célèbres à l'orgueil de vos administrés, et qu'ils soient également fiers des lauriers, du génie et des palmes de la victoire.

Si vous êtes fidèle aux principes que j'ai posés, si rien ne vous détourne de votre but, vous verrez tout s'améliorer autour de vous : votre exemple sera cité parmi vos collègues. Vos succès feront la gloire du gouvernement, et la prospérité publique deviendra votre récompense. L'influence de vos travaux peut être telle, que, dans quelques mois, le voyageur, en parcourant votre département, dise avec une douce émotion : *Ici administre un homme de bien.*

VARIÉTÉS.

On parle beaucoup à Paris de la jeune invisible, et pour expliquer ce phénomène, ou pour mieux dire, ce jeu d'un physicien exercé, beaucoup de gens font des conjectures dont le physicien paraît tenir peu de compte. En attendant qu'il nous donne son secret, ou qu'un conjecteur plus habile parvienne à le lui arracher, nous proposons à nos lecteurs un secret d'un tout autre genre à découvrir encore, et non moins fait pour piquer la curiosité. Il s'agit d'un automate qui joue aux échecs et aux dames, et fait conséquemment tous les mouvemens, toutes les opérations que ces deux jeux peuvent exiger. On ne peut pas croire qu'une simple machine puisse exécuter seule des mouvemens raisonnés, et dont l'être intelligent est seul capable. Il y a donc nécessairement en cela, comme en tant d'autres choses, ce qu'on appelle le *tour de jarnac* : or, ce tour de jarnac, nous l'avons découvert; on doit même dire qu'il n'est pas très-difficile à découvrir, et que le machiniste aurait pu bien mieux le déguiser. Cependant, comme au total l'invention et l'exécution du tout ne sont pas sans mérite, et que l'automate prétendu joueur d'échecs mérite vraiement d'être vu, nous invitons nos lecteurs à l'aller voir, et dans quelques jours nous dévoilerons le mystère. Si dans cet intervalle quelqu'un de nos lecteurs veut se donner le mérite tel quel de cette découverte, il pourra nous faire passer le résultat de ses observations, et s'il a vraiement surpris le secret de l'artiste, nous lui en ferons très-volontiers l'honneur.

L'automate se voit tous les jours rue des Poulies, vis-à-vis la Colonnade.

— Le vice-amiral Villaret va rentrer en activité de service.

— L'opéra d'*Epicure* que l'on annonce au théâtre Italien, est du cit. Dumoustier; la musique est des citoyens Méhul et Chérubini.

— On désigne pour l'une des trois places vacantes au tribunat, le cit. Grouvelle.

— On assure qu'il y aura à Paris, sous le préfet de police générale, quatre commissaires particuliers entre lesquels se divisera toute la police de la ville.

— On attend Larive à Toulouse; il y donnera plusieurs représentations.

— Si l'on en croit des lettres de Cracovie, Suwarow est tombé dans une disgrace totale, et a été dépouillé de son titre d'*Italiski*.

— Le général Kosciusko et tous les polonais, qui se trouvent à Paris, ont pris le deuil pour dix jours en mémoire de Washington.

Chapitre des contradictions.

Le journal des *Hommes-Libres* prétend que Mallet-du-Pan est un écrivain sagement méthodique. Le *Journal de Paris* prétend que Mallet-du-Pan est un écrivain méthodiquement sage, c'est-à-dire, violent ou réservé, suivant la volonté du gouvernement anglais qui le paie.

Maury à trop d'esprit, dit un journaliste, pour desirer s'asseoir sur le Saint-Siège, avant les événemens qui se préparent. Nous croyons, dit un autre, qu'il n'a pas assez d'esprit pour deviner ces évènemens, et qu'il a assez d'ambition pour prétendre au pontificat.

Chapitre des extrêmes.

Tandis que les journaux répètent ce que disent les sociétés, et par conséquent ne parlent que de bals, de masques et de concerts, un journaliste en prend de l'humeur, et dit que nous sommes extrêmes en tout; qu'ainsi, après avoir été graves jusqu'à l'ennui sous un gouvernement qui proscrivait les plaisirs, nous voilà, sous un gouvernement qui les autorise, devenus gais et bruyans jusqu'à la folie.

Nous devons dire cependant que nous n'avons pas encore rencontré, dans les rues, des gens piqués de la tarentule, et, que dans tous les cas, les effets de cette maladie ne sont pas aussi terribles que ceux de l'hydrophobie.

— On s'est avisé de penser et de dire que les *orateurs* pourraient être regardés comme les auteurs des maux

Le Propriétaire du Magasin de la BARBE-D'OR vient d'acheter et réunir différentes Marchandises provenant de plusieurs Particuliers qui ont quitté le commerce. En conséquence, pour faciliter promptement la rentrée des fonds, la vente s'en fera en gros et en détail à 20 et 25 pour 100 au-dessous des prix ordinaires, rue Traversière, N°. 39, vis-à-vis la Trésorerie.